

La sarabande des ménagères

Avec « Le syndrome de Taylor », la Compagnie de la boulangerie propose un show réglé sur mesure, autour de femmes au foyer façon années cinquante.

UNE DOSE de comédie musicale à l'américaine, une autre d'images à la « Virgin suicides », et le public est emballé. Comment avoir le cœur à l'ouvrage lorsqu'on est une de ces ménagères de moins de cinquante ans, autrement dit femme au foyer, chargée des travaux domestiques et des bons soins, débordants de soumission, que l'on doit à son époux ?

Par clichés en puzzle, le « Syndrome de Taylor », création de la Compagnie de la boulangerie, donne à voir la vie de ces femmes cloîtrées dans leurs cages dorées et gavées de publicités et émissions de propagande pour une

société de consommation dont elles sont les premières cibles.

Les femmes sont, à l'époque, maintenues au foyer par un discours dominant sur la division du travail : l'homme au turbin, la femme avec les bambins. Elles assurent, par leur rôle tout en sacrifices personnels, la prospérité d'un modèle de société.

Dans une salle totalement mise en espace, par perspectives et jeux de scène utilisant la profondeur du lieu, trois femmes se marient, entretiennent le foyer et utilisent les manuels de savoir vivre pour mieux apprendre à servir leur seigneur et maître. Cela ne fonctionne pas toujours : la vais-

selle se casse, les femmes se permettent de rêver de liberté ou s'autorisent de mini grèves, toutes travailleuses du foyer qu'elles sont.

De chansons glamour et guimauve en discours ultra machistes, le « Syndrome de Taylor » joue à plein. Sous nos yeux se lève le voile pudique de l'élévation du pouvoir d'achat qui caractérise la mise en place de cette société où la croissance économique est (déjà) assurée par la consommation de masse. L'hymne au réfrigérateur est en cela des plus édifiants.

Evidemment, on peut s'amuser à commenter cet ensemble de

saynètes désopilantes et terriblement vraies, et à les comparer avec notre réalité, celle d'une émancipation égarée en chemin. C'est sans compter sur l'énergie du spectacle et la créativité des mises en situation, parfaitement maîtrisées et rendues. Un vrai morceau de bonheur que cette création colorée, chantée et dansée, qui sait tout aussi bien représenter qu'émouvoir.

ANTOINE ANCELET

« Le syndrome de Taylor », par la Compagnie de la boulangerie, aux Subsistances jusqu'au 24 mai. Réserver au 04.78.39.10.02.